

France Daigle séduite par l'adaptation de son roman sur grand écran

Publié: 21 h 55 min, Vendredi 21 novembre 2014 par Sylvie Mousseau



L'auteure France Daigle a complimenté le cinéaste Jean-Marc Larivière lors de la première du film *Effractions*. - Acadie Nouvelle: Sylvie Mousseau

DIEPPE – Présenté en première mondiale devant une bonne foule au 28e FICFA, le film *Effractions*, de Jean-Marc Larivière, d'après le roman *La vraie vie*, de France Daigle, a séduit l'auteure acadienne, charmée par la beauté des images.

«Les images sont absolument sublimes et la musique aussi. C'est un peu ce à quoi je m'attendais de Jean-Marc Larivière parce que je le connaissais et j'avais vu certains de ses autres films», a déclaré France Daigle, à l'issue de la projection, jeudi. Le film, qui sort des cadres traditionnels du cinéma de fiction, a été applaudi chaleureusement par le public. Les cinéphiles ont posé plusieurs questions au cinéaste après la projection.

France Daigle a écrit *La vraie vie* il y a plus de 20 ans. Publié pour la première fois en 1993, ce livre important dans son œuvre littéraire a fait naître des personnages qui se sont retrouvés plus tard dans ses autres romans. Dans ce récit, la trame narrative et poétique s'élargit et les vies des différents personnages se rejoignent à un certain moment.

«Je ne pouvais pas le regarder comme si je n'avais pas écrit le texte, donc j'étais des fois un peu étonnée par le propos. C'est pas pareil d'entendre un texte que de le lire tout seul dans le silence qui l'accompagne. C'était nouveau pour moi, mais c'est intéressant dans le sens que ça va me faire réfléchir sur comment tout cela s'assemble», a poursuivi l'auteure de Moncton.

Jean-Marc Larivière a mentionné que pour lui, *La vraie vie* distille l'essence de l'existence dans le sens qu'il permet de voir derrière l'écran de nos vies. Dans ce roman, tout se passe comme dans un film que tournerait un personnage en quête de la vraie vie.

«J'écrivais comme un film que j'aurais voulu voir. C'est pour ça que tout est divisé en sorte de séquences», a commenté Mme Daigle. Jean-Marc Larivière a choisi la dimension plus poétique du roman.

«C'est très différent, mais je m'attendais à quelque chose de différent. Je suis surtout impressionnée par la beauté des images. On se demande où il a pêché ça et il y a beaucoup d'images qu'on reconnaît aussi. Avec le propos, je trouve que ça se marie bien», a ajouté France Daigle.